

Depuis trois ans, cette province était désolée par de nouvelles agressions des barbares ; les hordes franques avaient pénétré dans la Batavie, dans la seconde Germanie, dans les deux Belghiques ; elles s'y maintinrent jusqu'en 342, époque où elles furent éloignées, moins par les armées de Constant que par les avantages qu'elles obtinrent de la faiblesse de cet empereur.

En ce temps-là, l'empire romain obéissait à deux maîtres : Constant gouvernait l'Italie, l'Afrique, l'Illyrie occidentale, l'Espagne, la Bretagne et la Gaule ; Constance, son frère, avait pour département la Thrace, la Grèce, et toutes les provinces orientales.

En Occident, l'orgueil et l'incapacité de Constant encourageaient la révolte de Magnence, franc d'origine, capitaine des gardes de l'empereur, qui se fit proclamer auguste à Autun ; les gardes gagnés lui prêtèrent serment.

Constant prit la fuite (février 350) ; mais, atteint au pied des Pyrénées par un corps de cavalerie détaché à sa poursuite, il fut massacré au pied des autels.

La Gaule et l'Italie reconnurent l'autorité de Magnence ; l'Illyrie resta sous le gouvernement de Vétranion, vieux général que cette province acclama, et qui fit alliance avec le nouveau maître de l'Occident.

Ces événements s'étaient accomplis sans obstacle, pendant que Constance était occupé à faire la guerre à Sapor. Ayant obtenu une trêve, Constance entreprit de venger la mort de ses deux frères, et de reconquérir les provinces usurpées par Magnence et Vétranion.

Il réussit d'abord à soumettre l'Illyrie, puis il marcha à la rencontre de Magnence, et la Pannonie devint le champ de bataille où, durant l'été de 351, les deux adversaires se firent une guerre opiniâtre.

Magnence prévalut, et voulut contraindre Constance à abdiquer ; mais un autre général franc, nommé Sylvanus, abandonna Magnence, et se joignit à Constance avec un corps considérable de cavalerie. Magnence fut défait, et rejeté en Italie, où il se maintint deux ans. A la fin, entouré d'ennemis, et désespérant de résister davantage, il se donna la mort (353).

Sur ces entrefaites, Constance créa

César des provinces d'Orient son parent Gallus, neveu de Constantin I, et lui assigna pour résidence la ville d'Antioche. Gallus, ayant essayé de se rendre tout à fait indépendant, fut mis à mort en 354. Son frère Julien, âgé alors de 24 ans, était destiné à un rôle plus important.

Histoire du Canada

CHAMPLAIN

II

Dans un second voyage, au printemps de 1604, Champlain dirigea sa voile et ses espérances de colonisation vers l'Acadie. Pendant les trois années qu'il y séjourna, il donna de nouvelles preuves de son activité et de son énergie infatigables. Dans l'automne qui suivit son arrivée, il fit l'exploration d'une grande partie du littoral de la Nouvelle-Angleterre, exploration qu'il poursuivit le printemps suivant jusqu'au cap Cod.

Port-Royal fut l'endroit qu'il choisit de préférence pour y fonder une habitation, et en 1605 il s'y fixait définitivement.

Repasé en France à l'automne de 1605, Champlain revint en Acadie l'année suivante, en compagnie de M. de Poutrincourt. La petite colonie de Port-Royal prenait déjà une certaine vigueur, et l'hiver de cette année-là se passa assez agréablement, au témoignage de Champlain lui-même. " Nous passâmes, dit-il, cet hyver fort joyeusement, et fimes bonne chère, par le moyen de l'ordre de Bon-Temps que j'y établis, que chacun trouva utile pour la santé, et plus profitable que toutes les médecines dont on eût pu user." Chacun était maître d'hôtel à son tour, et s'évertuait à faire des prodiges dans l'art culinaire. Tel était le but de cet ordre de Bon-Temps.

Champlain retourna en France en 1607, et, à son arrivée, il fit à M. de Monts un rapport circonstancié de ses voyages et des événements qui s'étaient passés à Port-Royal depuis son départ. M. de Monts, encouragé par les espérances que laissait entrevoir la colonisation du Canada, équipa deux vaisseaux, dont il confia le commandement à Champlain, avec la mission, non plus de coloniser l'Acadie, mais " afin de pénétrer dans